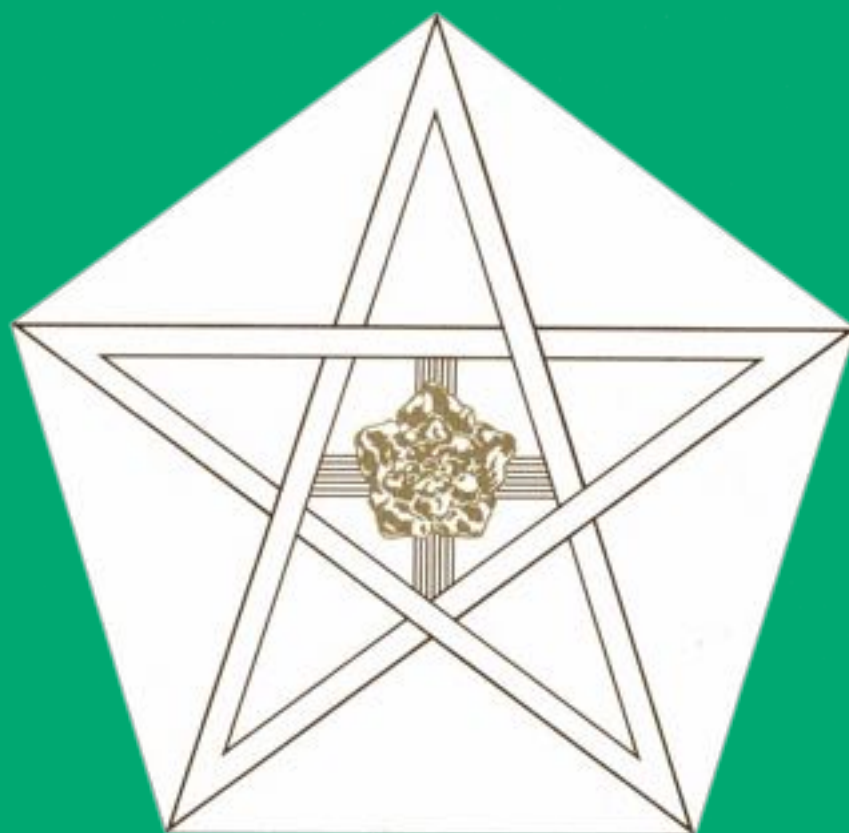




PENTAGRAMME

**LECTORIUM
ROSICRUCIANUM**

1985

PENTAGRAMME

AVRIL — 1985

Sommaire :

Illusion

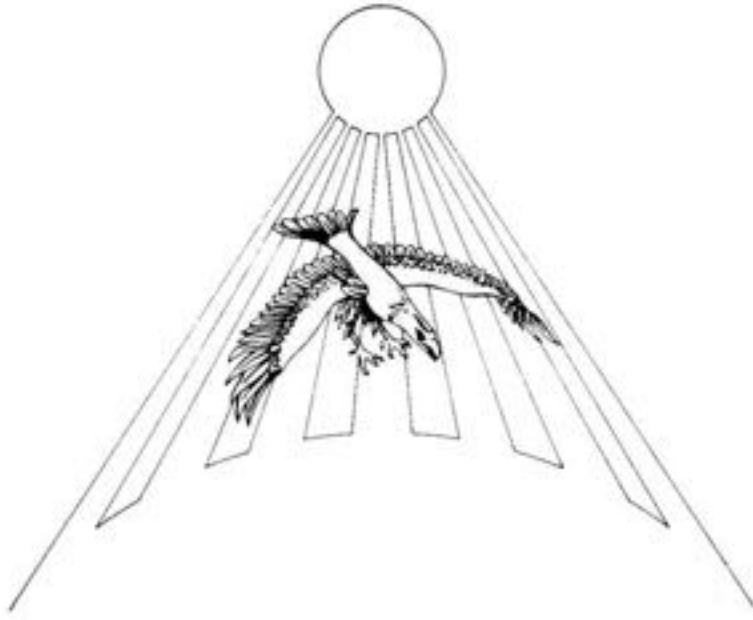
La lumière du Soleil Spirituel

L'Or alchimique des Rose-Croix

Dieu est un peintre

Du Châtiment de l'Âme XXIII

Du Champ de travail



Illusion

Selon les enseignements spirituels authentiques montrant à l'homme le chemin de la délivrance, les illusions constituent le plus grand obstacle sur le chemin du candidat. Ce sont les illusions qui, toujours de nouveau, le mettent sur la mauvaise route et lui font tirer des conclusions erronées, à la suite desquelles il agit. Les illusions font croire à l'homme toutes sortes de choses fausses, dont il devient le prisonnier. Il faut donc qu'il commence par s'en débarrasser.

C'est la capacité limitée de ses sens et l'imperfection des organes et des facultés du sanctuaire de la tête qui sont la cause de toutes les illusions dont il doit se libérer. Or les sens et les facultés sont devenus les esclaves de la vie dialectique routinière. Chez la plupart, les sens et facultés ne sont que cela et, n'ayant pas atteint un degré supérieur, sont incapables de diriger l'homme vers la Vie supérieure. Il en résulte que la conscience, principalement nourrie et formée par les perceptions sensorielles, les réactions du sentiment et de l'intellect à ces perceptions et l'expérience acquise sont également très limitées. A partir de là, il est impossible de briser les mirages et illusions dont la conscience est la proie.

La nature dialectique entière est organisée pour prolonger et entretenir l'état d'aveuglement où l'homme se trouve. A cet effet, la vie dans cette nature crée des séries infinies d'occasions et de possibilités. L'aveuglement et l'étroitesse caractérisent également la pensée, souvent si ordinaire, si partielle et si limitée. L'homme manifeste à l'extérieur ce dont il est conscient par l'intellect, et son comportement le révèle.

La conscience de l'homme est une conscience d'expérience, expérience acquise en tant qu'être-moi et expérience insufflée par le moi karmique, inscrite dans le subconscient. En fin de compte, ce sont les expériences de l'homme-moi, avec toutes ses facultés et les influences de l'être karmique sur les fluides de l'âme, qui déterminent la conscience. Or l'intellect fonctionne à partir de cette conscience. Ainsi le cercle se referme.

L'homme se sert de son intellect pour tenter de résoudre les nombreux problèmes que la vie pose. Constatons, d'après les faits, qu'il n'en a pas pour autant trouvé une issue et des solutions, et qu'il n'en a retiré aucune bénédiction spéciale. Il n'en est pas devenu meilleur ou plus noble, et le monde non plus, par conséquent. Au contraire ! Son étroitesse, ses capacités limitées et les illusions caractéristiques de la vie dialectique se retournent contre lui, continuellement et en tout. Qui niera que la situation mondiale actuelle est à frémir ?

Deux idéologies dominent le monde et le perturbent gravement. Toutes deux sont fondées sur la violence et l'agression ! Elles ont créé une économie mondiale reposant entièrement sur la gigantesque industrie de l'armement/ Elles tiennent le monde divisé en deux camps, l'est et l'ouest, établissant les bases d'une lutte perpétuelle, entraînant effusion de sang et misère profonde. Les révolutions appellent sans cesse de nouvelles révolutions. C'est une chaîne ininterrompue de violence et d'effusion de sang.

La course aux armements est nécessaire pour que chaque puissance conserve son territoire. Plus de soixante-dix milles fusés nucléaires sont en place pour le défendre. Et si cela s'avérait insuffisant, c'est de l'espace que viendrait la menace. Voilà les résultats de l'activité démente de l'intellect, devenu l'esclave de ses chimères et de l'illusion ; l'illusion que l'humanité connaîtra la grâce d'un monde meilleur quand l'une des deux idéologies aura triomphé de l'autre ! Sur tout cela domine le démon de ce monde, le maître des illusions et des mirages, qui contamine tout et tient tout sous son emprise. Ce démon ne cesse de

tourmenter l'humanité et la noie toujours plus profondément dans un océan de misère et de souffrance. Ainsi l'humanité reste les yeux grands ouverts, au fond d'un trou noir, au milieu de ténèbres profondes, et mène une vie négative en tout ce qui regarde le plan de Dieu, lequel, malgré tout, constitue le fondement de l'existence humaine.

Cette situation ne date pas d'hier ou d'aujourd'hui, elle constitue, fondamentalement, l'essence même de la nature dialectique. L'essence de la dialectique est la limitation. Le fait d'être limité est inhérent à toute vie dans la matière, en est la signature. C'est pourquoi nous lisons dans le prologue de l'Évangile de Jean : « La lumière luit dans les ténèbres mais les ténèbres ne l'ont pas reçue. »

La lumière brille ! Elle jaillit sans interruption vers la création tout entière et tout ce qui s'y trouve. Il ne peut en être autrement, car la lumière est le fondement du Tout. La Manifestation universelle repose sur l'activité de l'Esprit. La lumière de l'Esprit afflue par conséquent, sans interruption, dans notre monde et dans nos sphères de vie. Elle est présente atmosphériquement. Mais elle y reste inconnue de l'humanité, laquelle se montre complètement négative à son égard. C'est ainsi que sont apparues la négativité, les chimères et les illusions de l'humanité, face aux desseins du Tout et de la vraie Vie. C'est ainsi que nous n'éprouvons qu'un immense brisement, une continuelle force destructrice.

La lumière du prâna originel, en provenance du champ universel de l'Esprit, nous conduit soit vers la divinisation, soit vers la destruction de tout ce qui ne satisfait pas aux exigences de ce champ. Elle mène à une résurrection ou à une chute. D'où la question pressante : « De quelle manière la lumière de l'Esprit peut-elle agir positivement en l'homme et le conduire à la résurrection, à la vraie vie ? »

Il n'y a qu'une réponse : ce n'est que lorsqu'on s'engage dans la voie du rétablissement du lien entre l'homme — le microcosme — et l'Esprit. La maladie fondamentale dont souffre tout être dialectique, c'est la dialectique du monde lui-même. La dialectique est illusion, mirage et, par là même, rupture avec la lumière et la vérité. Sans cesse l'Esprit agit afin de rétablir la liaison. L'Esprit vient chercher ce qui est perdu.

Pour ceux qui sentent quelque peu cette brisure et en souffrent au plus profond d'eux-mêmes, il s'agit donc de faire en sorte qu'il n'y ait plus rupture.

Cependant l'homme n'est pas en état d'accéder directement et délibérément au champ de l'Esprit et de rétablir la liaison. Fondamentalement et organiquement, il n'est plus en état de faire naître, dans sa vie, sans aide, cette lumière spirituelle supérieure.

Il faut être conscient de cela. En toute occasion l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or s'efforce de nous le montrer et de nous faire comprendre que nous vivons dans la dualité. Elle s'efforce de le faire sentir à l'élève au cours de son apprentissage et de le conduire à une expérience intérieure véritable, de sorte que cela lui soit toujours présent et qu'il le porte continuellement en lui.

Pour l'élève, au début, c'est une idée philosophique, mais dans la mesure où il vit l'enseignement et la philosophie, il l'éprouve toujours plus intérieurement. En même temps il devient conscient d'un manque profond, que rien ne pourra jamais combler en ce monde. C'est une expérience qui le relie à l'appel intérieur du microcosme. Il devient toujours plus conscient que la source de la souffrance de son âme est cette rupture avec l'Esprit. Cette souffrance, que beaucoup tentent de masquer ou d'éloigner, incite l'élève à chercher la lumière. Il devient toujours plus conscient qu'il a le pouvoir et le devoir de retrouver ce qu'il a perdu. En même temps croît en lui l'immense désir de mettre un terme à la dynamique de ses instincts naturels, qui perpétue la rupture.

En lui et autour de lui, s'installe un certain silence, un silence selon la nature. Et, dans ce silence, il perçoit le chant, vieux comme le monde, d'une profonde nostalgie. Alors il prend sa décision : « Va, lève-toi et pars d'ici à la rencontre de la Lumière du nouveau Matin ! »

La Direction Spirituelle

La lumière du Soleil Spirituel

La philosophie universelle montre aux chercheurs de vie supérieure et de lumière spirituelle la fonction matérielle du soleil, ainsi que l'influence spirituelle qui émane de lui. Les Rose-Croix classiques parlent même de deux soleils : le soleil du monde matériel, qui rend possible toute vie dans la matière, et le soleil spirituel, Vulcain, la force vivifiante de tout devenir spirituel.

Dans sa signification profonde, cette doctrine se rapporte d'une part au monde matériel, qui retient prisonnier le spirituel, et d'autre part au monde spirituel, empli et pénétré de Vie, délivré de tout lien matériel, où toute forme d'emprisonnement dans la matière est abolie et exclue.

Paracelse parle, à son tour, du soleil comme de l'origine de la lumière et de la chaleur, condition de toute vie dans la matière. Et il parle également d'un soleil éternel, source et principe originel de toute sagesse. Et ceux qui s'éveillent spirituellement, ajoute Paracelse, perçoivent ce soleil spirituel. Ils sont conscients de son existence, de sa présence et de son rayonnement bénéfique, qui a encore plus d'importance que pour la vie matérielle. Mais ceux qui ne possèdent pas encore cette conscience spirituelle, vivent encore dans les ténèbres, du point de vue spirituel, et sont dépourvus de la vraie connaissance et de la vraie sagesse. Ils manquent de la juste compréhension et de l'intelligence de la finalité de la nature, de la nature universelle. Mais ceux en qui la conscience spirituelle s'éveille, comme une aube nouvelle, comme l'ascension d'un soleil spirituel, grandissent dans la conscience universelle.

Nous sommes confrontés ici avec les grandioses et profonds mystères de la vie et de l'existence universelles. Avec quel zèle ne cherche-t-on pas l'illumination spirituelle susceptible d'élever l'homme au-dessus des ténèbres et de mettre un terme à sa marche mortelle à travers la vie dialectique ! Et comme ils sont rares ceux qui trouvent cette voie ! Comme ils sont peu nombreux, relativement, ceux qui découvrent le chemin conduisant à la vraie illumination, le chemin qui dispense l'homme de sa marche aveugle à travers le monde matériel !

Comme il est difficile de comprendre et de saisir l'ampleur de la souffrance humaine, et la profondeur des sillons creusés par l'expérience dans le sol de la réalité dialectique !

La conscience et l'intelligence humaines, édifiées au cours de milliers d'années et préparées par de longues ères d'évolution, n'en sont pas moins toujours liées à l'existence matérielle et en dépendent totalement. Cette conscience et cette intelligence ne donnent aucun pouvoir à l'homme qui erre, de se libérer ni de comprendre les mystères de l'existence, encore moins de les dévoiler.

Et pourtant nous sommes en plein dans l'ère de l'intelligence ! À notre siècle, le pouvoir de compréhension permet à l'homme d'incroyables conquêtes sur la matière. Il permet la maîtrise et l'emploi de nombreuses forces matérielles. La science sait que le cerveau humain, où l'intelligence opère à vive allure, contient beaucoup de phosphore. Le phosphore est une matière chimique indispensable à l'activité optimale des fonctions cérébrales.

« Phos » signifie lumière en grec. Phosphore signifie « porteur de lumière ». Mais dans les Mystères grecs originaux, seul celui dont la pensée était effectivement éclairée recevait le nom de porteur de lumière. Cela signifie que l'élève y apprenait à développer, dans le sanctuaire de la tête, le pouvoir de contempler les Mystères, afin de comprendre l'énigme de la nature et de saisir le sens et le but de la vie. C'est ce que **Paracelse** appelait la conscience spirituelle, dépassant par-là de loin les savants de son époque.

Dans les Mystères d'Orphée de la Grèce antique, l'élève croyait qu'il obtiendrait une révélation, dans les temples, grâce à la purification du penser et il faisait tous ses efforts dans ce sens. Du point de vue pratique, on célébrait des mystères, ou *orgia* c'est-à-dire des sacrements visant à purifier l'âme, afin qu'elle se renouvelle et se libère de la roue des naissances et de la mort.

Par la suite, Pythagore greffa son enseignement sur les Mystères d'Orphée, et créa son École d'initiation, qui envisageait principalement de faire acquérir à l'élève un comportement aussi parfait que possible, base de son ascension dans la vie spirituelle intérieure pure. L'élève parvenait à traverser le voile des secrets pour entrer dans le sanctuaire, le sanctuaire édifié dans la pureté du cœur, dont la force permettait d'arracher le voile du Saint des Saints, ouvrant ainsi le sanctuaire de la tête à la Lumière de la Divinité.

La préparation au chemin.

Il est très important, pour le chercheur spirituel, de comprendre que le chemin à parcourir doit l'être en lui-même. Le chemin sublime de l'initiation est un chemin intérieur d'auto-initiation. C'est ce chemin que l'Ecole Spirituelle actuelle présente également de nos jours aux élèves. Mais il faut posséder une compréhension intérieure déjà mûre, afin de ne pas reculer dès les premiers pas! L'élève doit s'y préparer de façon approfondie et y adapter son comportement. Un apprentissage sans engagement ferme, dans l'Ecole Spirituelle actuelle, est insuffisant pour obtenir des résultats. Le chercheur spirituel, l'élève, s'éterniserait devant les symboles des Mystères sans pouvoir y pénétrer d'une manière libératrice. Car il y a, en effet, un symbolisme profond et merveilleux, mais cela ne suffit pas. A travers ce symbolisme, il faut une activité créatrice, qui mène à une réalité vivante, à une réalité merveilleuse, une activité créatrice fondée sur une nouvelle conscience spirituelle. Ceux qui savent, ceux en qui cette conscience spirituelle s'est éveillée et croît, découvrent à travers le symbolisme des Mystères la pure lumière véritable, le rayonnement de l'ordre spirituel, dont parlent les enseignements transfiguristiques de tous les temps.

C'est l'ordre de l'arbre de Vie, qui n'est pas agité par les forces d'opposition. C'est la lumière, le rayonnement d'or du soleil spirituel, qui fait vivre cet Arbre de Vie. L'Ecole Spirituelle de la Jeune Fraternité gnostique en est une jeune branche, une nouvelle pousse. La sève de l'Arbre de Vie nourrit cette jeune branche, la fortifie : elle devient

une forte branche, sur laquelle les fleurs du renouvellement s'épanouissent, portant déjà en elles les fruits de l'Esprit,

La Lumière du soleil spirituel traverse l'espace et y creuse les sillons du temps et de la distance. La lumière du soleil matériel, a-t-on calculé, met huit minutes pour atteindre notre globe à travers l'espace. Lorsqu'elle touche notre rétine, elle a parcouru, en huit minutes, 150 millions de km, distance du soleil à la terre, longueur vertigineuse pour une intelligence liée au temps et à l'espace. Et encore faut-il penser que notre système solaire, auquel appartiennent notre soleil et notre planète terre, n'est qu'un point dans la spirale gigantesque de la Voie lactée. Des centaines de milliards d'étoiles appartiennent au système gigantesque de la Voie Lactée qui, tel un océan de corps célestes, tourne autour d'un axe, d'un centre d'une force inimaginable. Les astronomes supposent que le centre autour duquel tournent ces milliards d'étoiles est un immense trou noir,

trou noir qui, tel un gouffre perfide, absorbe continuellement d'innombrables étoiles. Ainsi combien sont immenses et gigantesques les rapports existants dans l'univers dialectique ; combien la fin, conforme à la loi, de toutes les créations de la nature de la mort, est profondément dramatique !

Comme est différente la lumière du soleil spirituel, qui n'est pas liée au temps ni à l'espace, qui ne connaît ni mort ni destruction, ni temps, ni distance ! Elle nous est plus proche que les pieds et les mains. Elle se manifeste dès que nous nous y ouvrons, grâce aux pouvoirs spirituels de l'âme, les pétales de l'éternelle fleur de lotus du cœur. Quand la voûte d'or du temple, dans le sanctuaire de la tête, s'illumine et montre sa radiance, la lumière est là, la lumière de l'Esprit.

Cette lumière est engendrée par l'Esprit, qui l'offre à l'âme tel un fruit. Cette rencontre n'est pas liée au temps et à l'espace. Cette révélation s'opère, comme a tenté de la décrire l'apôtre Paul, « en un clin d'œil, en un point du temps. » Cette révélation est semblable à une révolution qui change tout et renouvelle tout. Cette révélation est semblable à une fission d'atomes, découvrant au candidat un nouvel univers qui le saisit. Cette révélation le laisse sans paroles, et il ne pourra que tenter de la décrire à l'aide de symboles donnant une image de l'universalité.

Cette lumière transcende tous les univers. Cette lumière n'appartient à aucune galaxie connue, et pourtant elle éclaire tout, et fait tout mouvoir. Cette lumière brille dans les ténèbres. Elle brille pour ceux qui errent encore dans l'obscurité mais sont encore susceptibles d'être retrouvés et de se remettre à voir. Quand la lumière brille dans les ténèbres, elle touche chaque être humain. Et ce n'est pas tout : elle appelle chaque être humain, elle l'appelle à parcourir le chemin, à explorer la voie intérieure qui conduit à la découverte du Saint Graal. Le Saint Graal est le merveilleux symbole de la lumière qui nous guérit de notre aveuglement. Et cette lumière nous est plus proche que les pieds et les mains.

L'Or alchimique des Rose-Croix

Pour pouvoir comprendre l'action originelle de l'Alchimie, il faut commencer par la dépouiller de tout ce qui la recouvre. Sa signification s'est perdue, en grande partie noyée dans toutes sortes de circonlocutions romantiques ou périphrases mondaines. Sa signification s'est déformée, a pris une autre couleur, car sa finalité libératrice a été détournée au profit de la richesse et de la célébrité personnelles.

L'Alchimie est l'art de la fabrication de l'or. Comme l'or est, en ce monde, le grand symbole du bien-être matériel, cet art a attiré beaucoup de gens, qui n'ont pas compris, ou voulu comprendre, qu'il s'agissait ici de l'or immatériel. Si, après un temps d'expérimentation, il s'avérait donc impossible de conférer au vils métaux la noblesse de l'or, ces gens s'efforçaient de cacher leur ignorance sous les voiles mystiques du secret pour sauvegarder leur renom. C'est ce qui trompé les chercheurs sérieux de la véritable alchimie.

L'alchimie originelle n'a rien à faire avec l'expérimentation. Son point de départ et son cheminement sont simples et clairs comme le jour. Mais cette clarté ne se révèle qu'à la personnalité de ceux que n'animent plus aucuns motifs obscurs. La clarté naît quand l'homme est en mesure de renoncer à sa subjectivité. La subjectivité apparaît quand on voit les choses telles qu'on aimerait qu'elles soient. Les préférences et les répulsions personnelles déterminent la subjectivité. Aussitôt que l'homme observe les choses en renonçant à sa volonté personnelle, il les voit telles qu'elles sont, et celles-ci peuvent elles-mêmes s'exprimer.

La volonté personnelle tente de transformer les choses et de les recréer selon ses propres normes. Elle s'adresse aux choses sans les écouter. Si vous avez pour règle de vouloir impressionner les autres, vous voyez les autres comme des prolongations de votre volonté. Vous ne les voyez pas tels qu'ils sont, votre

volonté en fait des spectateurs, qui doivent vous confirmer dans l'impression que vous faites sur eux. Le monde devient alors un moyen de satisfaire votre volonté, et vous ne le voyez pas tel qu'il est.

La clarté naît quand l'homme est en mesure d'abandonner sa subjectivité. Quand vous pouvez observer le monde et vous-même, sans aucune volonté ou motivation personnelles, une ouverture se fait en vous, par où la réalité peut pénétrer. Dans cette nouvelle situation, la recherche de la vraie alchimie devient nette et claire. L'Alchimie est l'art de la fabrication de l'or immatériel.

La recherche au moyen de la science échoue ici. La science ne s'occupe que de l'extérieur des choses. Elle étudie aussi objectivement que possible la matière à l'aide d'instruments matériels, en prenant la matière comme point de départ. Elle scrute le visible, non pas l'essence qui est derrière, c'est pourquoi elle est unilatérale et également subjective. Elle ne peut mesurer l'or immatériel.

Pour découvrir et comprendre la réalité, l'homme doit posséder quelque chose d'équivalent, afin de ressentir cette réalité, de la comprendre et de s'y accorder. La réalité envisagée ici ne se limite pas à la réalité du monde visible, continuellement changeant, mais comprend l'ensemble des conséquences découlant de la Cause Première, de la Divinité Invisible, de l'Un, d'où tout et tous sont issus, du Bien immuable.

Quand vous avez acquis une stabilité intérieure telle que vous ne vous placez plus vous-même subjectivement au centre, quand vous avez obtenu un silence intérieur tel que la volonté personnelle ne déforme plus la réalité, se manifestent une écoute intense et une perception étendue de l'espace infini de la réalité. Comme la volonté propre n'occupe plus l'espace, ne la divise plus et ne la partage plus, une voix forte dit, au centre le plus profond de l'homme : **« Seigneur que se fasse non pas ma volonté, mais la tienne. »** Ce centre profond est un noyau concentré de réalité. Ce noyau divin, ou Atome-Étincelle d'Esprit, est la possibilité pleine de grâce d'être intégré de nouveau dans la réalité, en tant qu'homme, de la comprendre, et d'être elle.

C'est à partir de ce noyau que la réalité croît en l'homme, dans la mesure où l'irréalité décroît. L'irréalité est la subjectivité qui provient de la volonté personnelle obstinée, du désir de servir uniquement ses propres intérêts. C'est l'illusion d'être à part des autres en raison, soi-disant, de son grand savoir, ou de l'intensité de sa vie émotionnelle, ou de sa compétence dans tel ou tel

domaine. Tous ces pouvoirs personnels, aussi grande que soit leur valeur temporelle, ne sont rien en comparaison des pouvoirs originels de l'âme de l'homme qui se libère en se mettant au service de la réalité et en l'accomplissant. Servir la réalité signifie : aider à la réalisation du Plan de Dieu.

Sur la réalité qui croît dans le cœur de l'homme, s'épanouit la rose blanche de l'amour divin : par le fait de se soustraire à la volonté personnelle obstinée, la rose rouge se fixe à la croix du dépérissement, de sorte que, dans la tête, la rose d'or de la sagesse de l'esprit rayonne sur tous dans une beauté infinie.

Ce n'est qu'à partir de cette réalité croissante qu'il est possible de comprendre pleinement la signification originelle de l'alchimie. L'alchimie est une activité directe de la réalité. L'alchimie, en tant qu'activité divine, cherche à transmuter le plomb de l'irréalité en or de la réalité. Telle est la clarté et la simplicité de l'alchimie.

L'irréalité, c'est ce monde d'illusions sensorielles. Par ses sens externes, l'homme ne perçoit que le côté matériel de la réalité, qu'il prend pour la réalité tout entière. Or il rompt ainsi le lien avec la Cause de toutes choses, et de là apparaît l'irréalité. Il vit dans le monde du temps, au lieu de vivre dans l'éternité. S'il vit en n'éprouvant que les effets toujours variables de la Cause Première et non son immuabilité, il s'y perd. Il est alors vécu par ces effets et, pour lui, le rythme divin est la prison du temps, car il ne participe pas lui-même de l'éternité, et ne connaît pas la stabilité du mouvement en harmonie avec l'éternité. Pensez au balancier d'une pendule ; si l'on n'est pas un petit morceau de cuivre de la partie supérieure, on ne ressent que le fort mouvement de va et vient de la partie inférieure, externe, et l'on est vécu par lui.

L'alchimie, en tant qu'activité divine, vise à transmuter le plomb de l'irréalité en or de la réalité. Comme l'homme vit dans et par la matière, ses pensées et ses sentiments, suscités par le souci de sa conservation personnelle, sont matériels, de *basse fréquence vibratoire*, son monde et le champ de sa personnalité sont donc semblables au plomb. Le moi né de la nature est une matière concentrée, comparable au plomb.

L'alchimie, en tant que force d'amour divine, est une force intense, qui œuvre en faisant intervenir l'éternité dans le temps. Par une chaleur intense, elle cherche à faire fondre l'irréalité pour la transformer en réalité. Elle agit en allumant un immense feu sacré sous le monde, comme s'il était un creuset. Son

intensité est cependant toujours dosée de façon que l'homme puisse toujours décider librement de répondre ou non à sa grâce. En effet, pour répondre à la réalité, seule une décision individuellement mûrie est réelle car sans contrainte. Quand un homme décide de suivre la voix de l'amour, il en éprouve l'action d'abord comme le brisement, en lui, de l'irréalité. Réalité et irréalité ne peuvent aller de pair, elles ne se supportent pas. Une vieille sentence alchimique dit : **« Il n'y a pas de naissance sans mort. »**

La beauté saisissante de l'alchimie réside dans le fait qu'elle ne rejette pas le mal, mais le transforme, le transmute par la force de l'esprit ; de même que la matière du diamant reste semblable à celle du charbon, de même l'amour irréal est trans muté en véritable amour divin, de même la volonté personnelle intérieure est transmutée en sagesse divine. Ici vous voyez que l'intelligence de l'alchimie a une action bien différente de celle de la morale et de l'éthique humaines. Celles-ci excluent le mal, de sorte qu'il continue d'exister et, de ce fait, reste lié à celui qui l'a rejeté, car il est sa création.

C'est pourquoi la peur du « mal » accompagne toujours la morale. La morale constitue une forme de protection contre les pièges du mal (qui continue de vivre en puissance dans l'homme tant qu'il n'est pas réellement et spontanément compris. Comme la morale va de pair avec la peur du « mal », elle est en général rigide et inflexible, la vitalité disparaît, la force d'esprit individuelle se perd. La morale classe les actes selon des modèles de comportement : **« Tel acte est juste, tel autre est regrettable. »** En distinguant d'avance, dans une situation, ce qu'il y a de bien et de mal, les nuances qui permettraient de découvrir la réalité disparaissent. Les préjugés déforment la réalité.

Pourtant, la valeur de la morale est incontestable, c'est une phase de développement qui mène l'homme au savoir intérieur. Mais dès qu'il entend cette voix, il doit renoncer à l'esprit moraliste s'il veut libérer sa propre réalité. Car la morale est une énergie morte, une habitude de penser figée, qui l'alourdit et l'asservit. En ce sens, la morale attache l'homme à l'irréalité au lieu de l'en libérer. Or il ne pourra se détacher de la morale de ce monde qu'en acquérant suffisamment d'indépendance pour finir, à force d'expériences, par se voir lui-même et par vivre en fonction de cette vision : il faut qu'il devienne son propre guide, pour poursuivre son propre chemin.

De la sorte, il obtient une nouvelle forme de discernement. Ce n'est pas une morale figée qui détermine sa vie, mais une compréhension de plus en plus

vivante et sans cesse croissante de l'irréalité et en même temps de la façon dont agit en lui la réalité. Cette compréhension mûrit à mesure que sa subjectivité se transforme en perception objective fondée sur sa propre autorité. **La force d'amour de l'alchimie n'œuvre pleinement dans l'homme que si celui-ci parvient à devenir son propre maître.** Seule cette indépendance permet à l'homme de se décider consciemment à collaborer à la croissance, en lui, de la réalité. Voilà un curieux paradoxe : d'un côté l'exigence d'abandonner la subjectivité propre à la volonté personnelle, pour atteindre la réalité, et d'un autre côté celle d'acquérir de l'indépendance personnelle.

Or tel s'avère le but de la création. Pour devenir Homme-Dieu il est essentiel d'acquérir une individualité non égocentrique, par laquelle œuvrer dans une conscience totale à l'unité divine. Si ce n'est pas le cas, il y a risque d'influences extérieures et d'illusions intérieures. Si nous manquons d'autonomie, nous risquons d'être entraînés par nos émotions ou par les idées d'autrui, sans pouvoir distinguer si elles appartiennent à la réalité ou sont en accord avec elle. S'il y a manque de discernement, il y a risque de prendre sa propre irréalité pour la réalité et vice versa. La sincérité intérieure est la principale caractéristique des guides. Par elle, ils préviennent toute illusion des sens.

L'apparition de la réalité dans le champ de force d'une école spirituelle favorisera beaucoup la reconnaissance de la réalité par les élèves, fera croître leur discernement et le potentiel d'énergie du noyau divin. Quand la lumière de l'alchimie touche le noyau divin, que l'homme, en toute autonomie, prend la décision positive de suivre le fil d'Ariane dans le labyrinthe, qu'il s'abandonne à sa lumière, un puissant processus de sanctification commence. La lumière de l'Alchimie n'œuvre que s'il voit l'irréalité qui est en lui avec tant d'intensité qu'il s'abandonne à la réalité, de telle sorte que l'irréalité disparaisse, transmutée en une énergie de l'âme supérieure.

Ce processus n'exige pas de l'homme qu'il se mette physiquement ou mentalement à l'écart de ce monde. Au contraire, le monde est son épreuve. C'est précisément sa relation avec le monde qui lui révélera l'existence de sa volonté personnelle, à laquelle il apprendra à renoncer. C'est un principe alchimique : il ne faut pas rejeter le mal, mais le transformer. Telle est la tâche la plus importante de l'homme : au milieu du monde de l'irréalité, transmuter celle-ci au service des autres. Il ne va pas dans un endroit avec d'autres personnes dans l'intention d'y opérer une transmutation, c'est sa conscience, en lui-même, qui transforme l'irréalité, frayant ainsi le chemin pour les autres. Car

il y a une loi magnétique atmosphérique qui relie les hommes les uns aux autres.

D'ailleurs, le *moi* ne peut rien transmuter. L'irréalité dont il est le fruit est incapable de transformer ou de modifier l'irréalité du moi. Seule la lumière a ce pouvoir alchimique car elle est d'une autre nature. Dans ce processus, l'homme n'a rien d'autre à faire que d'observer impartialement, sans préférence ni répugnance, sans juger d'après les critères du bien et du mal de la morale de l'irréalité, et les idées, sentiments et agissements de la volonté personnelle.

Quand on ne se laisse pas obnubiler par ce que l'on voit, quand la pensée ne s'attache plus à ce qui est visible, que la vue devient véritable parce qu'animée par la force de la réalité qui est en l'homme, ce qui est vu se transforme en matière de silence. Dans la terminologie alchimique, ce silence est désigné comme le « **nigredo** », la mort de la volonté personnelle. Ce silence engendre la « *rosa alba* », la rose blanche de l'amour divin. Telle est la naissance de l'âme nouvelle. Elle correspond au mercure blanc. Cette âme fait jaillir la lumière dans le sanctuaire de la tête, le Roi rouge se lève, le soufre des philosophes surgit. C'est l'esprit de Dieu qui descend.

Le Roi rouge s'unit à la Reine blanche, de leurs noces naît la pierre philosophale. Des noces de l'âme et de l'esprit naît une personnalité nouvelle et céleste, dans le feu de l'amour, le sel du feu christique secret, appelé *Quintessence*.

Le soufre, le sel et le mercure correspondent à l'esprit, au corps et à l'âme dans le microcosme, au Père, au Fils et à l'Esprit Saint dans le macrocosme. Quand, dans un être, a lieu la descente du feu de l'esprit, son aura prend la teinte de l'or. Le plomb de la personnalité se transforme en or du feu de l'Esprit. Tel est l'or alchimique véritable des Rose-Croix. La réalité est alors totalement unie au noyau divin, au plus profond de l'homme devenu lui-même réalité. Nous espérons qu'il vous sera possible de découvrir cet or.

Dieu est un peintre

Dans l'Évangile de Philippe, un ancien écrit chrétien du 2ème ou 3ème siècle, on peut lire la phrase suivante : « *Dieu est un peintre ; de même que les bonnes couleurs, dites inaltérables, se dissolvent et se relient à ce qu'elles colorient, de même opèrent les couleurs de Dieu. Comme ses couleurs ne passent pas, elles donnent l'éternité à ceux qui les reçoivent.* »

La tradition nous apprend qu'un évangile de ce nom était en usage chez les Manichéens. Le Manichéisme était un enseignement de la délivrance, répandu par Mani au 3ème siècle, montrant à l'homme le chemin menant hors du monde où se succèdent l'obscurité et la lumière. Cet enseignement était efficace et prit une grande extension aussi bien en orient qu'en occident, en Asie, en Extrême Orient, au Moyen Orient, en Afrique et jusqu'en Europe. Mani était un artiste. Il avait composé, en particulier, un livre illustré où il présentait sa cosmologie en images. Ces images étaient très prisées.

Jan van Rijckenborgh écrit dans « Les éléments de la philosophie de la Rose-Croix actuelle » : « La méthode actuelle de la Rose-Croix, qui n'est actuelle que dans sa pratique, mais dont les fondements sont semblables à ceux des Cathares, des Manichéens et de la Siddha, se distingue premièrement par le fait qu'elle ne saurait créer une foule d'épaves, de ratés, de malades ou de faibles. »

Dieu est un peintre. Les couleurs, les pigments dont Il se sert, sont indélébiles. Ceux qui se laissent colorer par ses couleurs deviennent incorruptibles. Les Manichéens et les Cathares ont été anéantis. Leur activité dans la matière s'est terminée dans le sang et les flammes. La conscience devenue vivante, grâce à leur activité et leur travail, persiste car elle a été colorée d'un pigment indélébile par la main de Dieu et scellée par le don de leur vie. A leur époque, ils témoignaient de la couleur. L'École de la Rose-Croix d'or témoigne de la couleur par ses élèves. Quand une couleur est impérissable, le pigment et la fixation sont de la main de Dieu. Dieu est un peintre et ses couleurs se dissolvent et imprègnent ceux qu'il colorie. Ces couleurs ne passent pas à la lumière. Quand elles sont exposées à la forte lumière du soleil, elles ne perdent pas leur intensité, au contraire, celle-ci s'accroît. Quand les couleurs des hommes sont

exposées à la forte lumière du soleil, leur intensité diminue après un certain temps, elles pâlisent. Une grande difficulté de la teinture est la matière à teindre. Celle-ci doit être de nature à absorber la couleur. Il doit y avoir affinité entre elles. Le chemin consiste à examiner soi-même les particularités de sa propre personne qui rendent impossible sa coloration par les couleurs de Dieu. C'est l'examen des raisons qui empêchent que ces deux éléments, la couleur et la création à teindre, ne fassent qu'un.

Chaque créature possède sa sonorité propre et sa coloration propre. La palette des couleurs de Dieu est si étendue qu'aucune chose n'est semblable à une autre. Témoigner de sa couleur, c'est découvrir sa sonorité et sa coloration. Le chemin consiste à vivre cette sincérité en soi-même. Cela n'est pas facile, car après des siècles de spéculations personnelles superficielles et d'influences agressives, l'homme a oublié sa propre origine, il s'en est coupé et n'entend plus la voix intérieure. Dans le déchirement de son être véritable, il tourne en rond et cherche à unir les deux de toutes sortes de manières. Il le cherche dans l'ascèse, mais ne le trouve pas. Richesse, beauté, non-division, splendeur des couleurs ne sont pas associées à l'ascèse. Ou bien le chercheur se jette dans la vie turbulente, de sorte qu'il recouvre une couleur avec une autre. Il en résulte une situation carnavalesque.

Le danger de la pétrification

La vie, la vie originelle, est création, création ordonnée, existence harmonieuse, dans le savoir, dans l'examen, dans l'écoute libres de ce que la main de Dieu a créé et ordonné. L'homme peut apprendre cela, à condition de se libérer de la prison où il s'est enfermé lui-même. L'élève peut faire de chaque phase sur le chemin une prison, quand il n'est pas prêt à annihiler la compréhension acquise, à la désintégrer en la vivant, en laissant pénétrer dans son être les couleurs appliquées par la main de Dieu, en sorte d'être << teinté » jusqu'à la moëlle des os de toutes leurs nuances changeantes. Dans le champ de vie où nous vivons, nous risquons toujours de nous figer, de nous cristalliser. Qu'en tant qu'élèves vous devez suivre un programme d'enseignement ? Vous devez passer par sept classes. Chaque classe a une couleur déterminée. Vous savez que, si vous voulez suivre votre programme jusqu'au bout, il ne s'agit pas d'en rester à une couleur, de s'installer dans une classe. Une classe devient une prison si l'élève n'arrive pas à suivre, s'il ne veut pas ou ne peut pas quitter une classe de couleur déterminée : Alors cette classe devient une citadelle isolée, et ceux qui y demeurent commencent à croire que, parce qu'ils ne peuvent ou ne veulent pas

la quitter, elle offre la totalité des possibilités d'apprentissage.

Dieu est un peintre. Un artiste, un artiste de la vie, ouvert à toutes les circonstances de l'existence, même les plus imprévisibles, et capable de créer l'harmonie dans la diversité des couleurs et des sons. Un maître vivant, qui colorie d'une main magistrale, qui, par sa vie, par son œuvre, crée l'harmonie entre les opposés, entre les forces contraires. Elles ne sont plus ennemies, mais deviennent une certaine couleur, un certain son, un certain élément dans l'harmonie de l'ensemble.

Certaines écoles des Mystères ou systèmes initiatiques désignent les phases à parcourir par des couleurs. Sept phases, sept couleurs. La vie quotidienne, où se manifeste l'œuvre créatrice de Dieu avec la collaboration de l'homme, est une suite multiple de sept jours de création, semaine après semaine, année après année, ère après ère. Les écrits sacrés peuvent être lus et vécus d'une manière septuple. Un système vivant septuple a été édifié. Les écrits sacrés sont des reflets et des récits correspondant à certaines formes de conscience. Devenir conscient est un processus d'intériorisation. A chaque degré de conscience, à chaque état de conscience correspond un nom précis, une couleur précise, un son précis. On pourrait dire que le candidat, dans la mesure où il avance sur un septuple chemin intérieur, change sept fois de nom, sept fois de couleur, doit adopter sept fois une couleur différente, émettre sept fois un autre son.

Donnons un exemple tiré de la tradition connue. Il s'agit ici d'un homme qui, en tant que microcosme, apparaît comme un prophète, un messager divin. Cette manifestation a lieu dans une structure organique subtile, une forme bien déterminée, qui est comme une matrice dans la vie microcosmique et qui est teintée d'une certaine couleur.

Le premier prophète, le premier être qui suit activement le chemin intérieur, dans le nouvel agencement des champs de force du microcosme, est Adam. Ce prophète se manifeste dans la matrice subtile du corps. Le corps de l'homme, considéré comme un chef d'œuvre du pouvoir créateur, est le produit de l'alchimie cosmique. Le corps est le résultat final corruptible du résultat final incorruptible des processus de création éternels. C'est dans le corps que les ondes de création aboutissent pour retourner ensuite à l'origine de leur mouvement. Adam apparaît dans la matière subtile du corps. C'est là qu'il doit réaliser son œuvre car, dans cette matrice de matière encore mouvante, des changements vont avoir lieu. Adam, dans votre être, c'est l'embryon de l'homme

nouveau. La couleur apparente de cette activité est le gris fumé. Le récit de l'apparition d'Adam décrit l'activité intérieure qui a pour nom Adam. Il faut considérer qu'il relate des événements et des situations opérant en l'homme. Sous le nom d'Adam, on désigne le premier homme, la première création, le commencement d'une certaine œuvre créatrice. Or le pèlerin peut s'arrêter à ce stade et construire, en Adam, avec Adam, sa forteresse, qui deviendra une prison au cours des événements. Le microcosme, l'homme qui conserve et cristallise l'activité d'Adam, échappe alors à l'activité créatrice de Dieu, dont la palette possède plus qu'une seule couleur.

Le deuxième prophète, le deuxième facteur qui se manifeste, est Noé. Son domaine est l'âme, l'âme humaine, non pas l'âme où opère l'esprit, mais l'âme en tant que principe animateur du corps. L'âme où sévissent passions et désirs. C'est le lieu où l'on est confronté, sur le chemin intérieur, avec « ce qui nous habite ». Noé accomplit son œuvre en mettant de l'ordre dans « ce qui l'habite », une paire de chaque sorte, et en guidant l'arche jusqu'à ce qu'elle échoue sur le mont Ararat. La couleur dont témoigne Noé pas son activité est le bleu.

Le troisième prophète est Abraham. Son champ d'action est le cœur, où se forme une perle, comme dans l'huître. Cette perle est l'embryon de ce qui, un jour, sera le vrai moi, le moi véritable, la personnalité capable de vivre dans l'origine. Le commencement en est le champ d'action subtil du cœur. C'est Abraham dans votre être. Sa couleur est le rouge.

Le quatrième prophète qui se manifeste dans votre microcosme est Moïse. Son champ d'action est le champ de conscience supra cosmique, le sommet du Mont Sinaï, seuil de ce que la conscience perçoit, le lieu de l'entretien intime, du chant confidentiel, le domaine intérieur où l'on reçoit le secret. Cette activité est Moïse en vous. Sa couleur est le blanc.

Le cinquième prophète du processus du salut est David. Il est le porteur et représentant de la Royauté divine. Son règne est le champ de l'esprit du microcosme. David est le souffle intérieur, le souffle royal. Sa couleur est le jaune.

Le sixième prophète qui révèle Dieu est Jésus. Son activité fondamentale est définie comme le remède mystérieux, l'arcane. C'est sur ce fondement, c'est par ce prophète qu'il est possible d'éprouver l'aide de l'Esprit Saint. Il annonce et

désigne toutes les activités merveilleuses du champ de rayonnement microcosmique et donne aux habitants du microcosme leurs caractéristiques, car il est leur guide. Il annonce aussi le septième prophète, le Paraclet. La couleur du sixième prophète est le noir rayonnant et lumineux. C'est la grande promesse qui recèle tout : « J'étais un trésor caché et je voudrais être découvert. » C'est la nuit divine, d'où tout peut naître, d'où jaillissent toutes les aurores et d'où se manifestent toutes les couleurs lumineuses. Cette obscurité lumineuse est l'origine de toutes les couleurs, sans être elle-même jamais visible, c'est-à-dire sans être elle-même une couleur. Nous pourrions faire bien des comparaisons, mais aucune ne convient vraiment, car la fonction de ce prophète est d'ouvrir la profondeur insondable de l'abîme. Et la perception colorée de ce phénomène, c'est un noir lumineux. Cette réalité rend celui qui parcourt le chemin spirituel et qui éprouve en lui l'action de Jésus, aveugle aux couleurs. Il est envahi par toutes les possibilités créatrices, insaisissables dans leur variété et leur grandeur. Jésus, en votre être, constitue la base fondamentale de toute vie véritable et génère toute manifestation divine.

Le septième prophète apparaissant dans la création microcosmique et qui ouvre l'abîme, le noir lumineux, est le Paraclet, ce réalisateur, ce protecteur, ce sceau des prophètes est le gardien du microcosme. Il en est l'accomplissement, la fleur. Il est le fruit de toutes les activités précédentes. Dans la tradition manichéenne, Mani est le Paraclet de Jésus. Dans la tradition islamique, Mahomet est le Paraclet de Jésus - Dans la tradition rosicrucienne, Christian Rose-Croix est celui qui accomplit, qui réalise le Paraclet de toutes les impulsions de sagesse. Le pèlerin, l'homme, le microcosme, l'instrument de Dieu, grandit à nouveau dans le souffle divin. On peut vraiment dire : « Tout est accompli, » non pas comme un sacrifice dont la fin nous rend heureux, mais comme l'avènement d'une présence divine mettant l'harmonie jusque dans les moindres détails. La couleur pénétrante de cette étape est le vert, qui désigne les possibilités de croissance véritables et les chances de vie omniprésente. Ce prophète représente, dans votre être, dans votre existence microcosmique, la réalisation permanente du présent divin dans toutes ses formes de manifestation.

Une nécessité intérieure

Dieu est le peintre dont les couleurs sont impérissables. Sa création est pénétrée de toutes ses possibilités, de toutes ses couleurs. Parfois son activité est simple, tel un rayon qui paraît pour ouvrir ce qui est fermé. Parfois elle est multiple, afin de dynamiser toutes les possibilités dans la multiplicité de ce qui est. Celui qui

éprouve cette activité en lui-même sent que Dieu voit à travers ses yeux, entend par ses oreilles, parle par sa bouche, pense par ses pensées, goûte par sa langue, touche avec ses mains, colorie par ses couleurs. La vie est alors dans la présence divine. C'est un témoin qui, par son être, est un prophète pour son prochain.

L'homme, comme prochain, comme artiste, comme artiste de la vie, est alors « la main qui fait vibrer l'âme humaine en touchant d'une manière délibérée telle ou telle corde. » L'harmonie des couleurs paraît donc se baser uniquement sur le principe de l'émoi conscient de l'âme humaine. Nous définirons cette base comme le principe de la nécessité intérieure.* L'homme qui vit de Dieu est un peintre. La vie est l'évocation de l'harmonie divine dans le domaine de son existence, par nécessité intérieure.

Notre vie crée-t-elle l'harmonie ? Sommes-nous ce peintre ? Ou en faisons-nous parfois une scène carnavalesque, avec des masques coloriés qui nous émeuvent ? Quelle est notre nécessité intérieure ? Et pourtant à chaque instant de notre vie, nous sommes confrontés avec la richesse des couleurs changeantes de Dieu. « Chaque expérience représente le témoignage d'un prophète en nous. Apprenons-nous vraiment quelque chose de lui ? Ou retenons-nous une image de ce témoignage, de sorte que nous ne voyons pas la réalité qui œuvre par nous ? Chaque élève peut être un témoin. Chaque élève peut être un témoin de l'activité divine, elle-même témoignage.

Jean était un élève de Jésus. Après avoir découvert les inimaginables possibilités de Jésus, il devint un apôtre. Ses œuvres sont relatées, en particulier, dans les « Actes de Jean », un texte apocryphe utilisé par les Manichéens. Là se trouve le récit de la résurrection d'entre les morts de Lycomède et Cléopâtre. Lycomède, un riche habitant d'Éphèse, avait une femme, Cléopâtre, d'une beauté rayonnante mais qui était paralysée. Jean les éveille tous les deux à la vie, ce qui provoque beaucoup d'agitation dans la ville. Lycomède réagit comme l'homme ordinaire. Il souhaite fixer d'une manière ou d'une autre le miracle qui lui est arrivé. Il veut cristalliser un événement vivant, qui est comme un courant vivifiant, pour sa méditation personnelle, et en honorer la cause. Le récit se poursuit ainsi : (chapitres 26/29) « Une grande foule se rassembla, en raison des actes de Jean, dans la maison de Lycomède. Et pendant que Jean parlait à cette foule, Lycomède courut chez un ami, un peintre, et lui dit : « Comme tu le vois, je me suis dérangé pour venir te voir. Viens vite dans ma maison et peins le

* W. Kandinsky, « Het abstracte in de kunst », Aulaboek, Het Spectrum, p. 76.

portrait de celui que je te montrerai, mais sans qu'il s'en aperçoive. » Le peintre fit porter son matériel de peinture et de couleurs par un serviteur et dit à Lycomède : « Montre-le moi et ne te fais pas de soucis. »

Lycomède lui montra Jean, s'approcha de lui, et installa le peintre dans une pièce d'où il pouvait l'apôtre de Christ sans être vu lui-même. Pendant ce temps, Lycomède vécut dans l'entourage du bienheureux, rempli de foi et de connaissance de Dieu, se réjouissant d'avance de posséder un portrait de Jean. Le premier jour, le peintre n'esquissa qu'un vague dessin de Jean et partit. Le jour suivant, il peignit Jean en couleurs et donna le portrait à Lycomède tout joyeux. Celui-ci le prit, le mit dans sa chambre à coucher et l'entoura de guirlandes.

Après quelque temps, Jean s'en avisa et dit à Lycomède : « Mon enfant, bien aimé, que fais-tu après que tu te sois baigné et que tu restes dans ta chambre? Est-ce que je ne prie pas avec toi et les autres frères ? Nous caches-tu quelque chose ? en disant cela et taquinant Lycomède par jeu, ils entrèrent dans sa chambre. Jean vit l'image d'un vieillard, placée sur un autel, auréolée de couronnes et entourée de lampes. Il appela Lycomède et lui dit : « Lycomède, que signifie ce portrait pour toi ? Est-ce l'un des dieux qui est représenté là ? Je crois que tu vis encore comme un païen ! » Lycomède lui répondit : « Mon seul Dieu est celui qui nous a ressuscités, moi et ma femme, d'entre les morts. Pour autant qu'on puisse qualifier de dieux ceux qui, après Dieu, nous ont fait du bien, c'est toi le père qui est représenté sur l'image. C'est pourquoi je l'ai auréolé et je l'honore comme celui qui m'est devenu un bon guide. » Jean, qui n'avait jamais vu son propre visage, lui dit : « Tu te moques de moi, mon fils, suis-Je réellement ainsi ? Comment me convaincre que ce portrait me ressemble ? »

Lycomède lui apporta une glace. Jean se regarda puis jeta un regard sur le portrait et dit : « Aussi vrai que Jésus-Christ est vivant, ce portrait me ressemble ! Cependant, mon fils, il n'a aucune ressemblance avec moi, mais seulement avec mon corps et ma chair. Si le peintre qui a reproduit l'aspect visible de moi-même, veut me peindre, qu'il renonce aux couleurs qu'il m'a données ici, avec la toile, avec l'espace, avec la vieillesse, avec la jeunesse, avec tout ce qui est visible.

Mais toi, Lycomède, deviens un bon peintre de moi. Tu as reçu de moi les couleurs, grâce à Jésus qui colorie tout. Il possède toutes les formes, toutes les espèces, toutes les figures, toutes les attitudes, tous les types d'âmes. Ses couleurs, que je t'ordonne de peindre, sont : la foi en Dieu, la compréhension,

la piété, l'amour, la sociabilité, la clémence, la bonté, l'amour du prochain, la pureté, l'honnêteté, la constance, l'absence de peur, de souci, la joie et la gamme complète des couleurs qui sont nécessaires pour peindre le portrait de ton âme. Toutes les couleurs qui dès maintenant réparent tes membres fracturés et les redressent, qui dès maintenant lavent tes blessures et guérissent tes plaies, qui ordonnent ta chevelure ébouriffée, lavent ton visage, éduquent tes yeux, purifient tes reins, vident ton ventre et amènent au repos tout ce qui est en-dessous. Bref, quand une telle palette et une telle richesse de couleurs seront réunies dans ton âme, elle les montrera, ouvertes et sans défiance, à notre Seigneur Jésus-Christ. Ce que tu as fait là est enfantin et partiel, Tu as fait le portrait mort d'un mort ! »

Quand nous nous regardons dans une glace, quand nous voyons notre reflet dans les autres, comment est ce portrait ? Éprouvons-nous l'activité des sept prophètes ? Les couleurs sont-elles intégrées dans une harmonie vivante ? Ou devons-nous constater, en nous examinant honnêtement, que, dans notre vie, la multiplicité empêche de voir l'unité ? Alors il n'y a qu'une prière à faire : que tout retourne à son origine pour permettre un nouveau commencement.

« Et Jésus entra dans la teinturerie de Levi. Il prit soixante-douze couleurs et les jeta dans le chaudron. Puis il les en retira entièrement blanches et dit : Voici, le Fils de l'Homme est venu comme peintre. » (Évangile de Philippe, 63).

Les Richesses, honneurs et plaisirs.

« Après que l'expérience m'eut appris que tout ce qui se produit dans la vie ordinaire est vain et infime, et que j'eus compris que tout ce que je craignais ne renfermait en soi rien de bon ni de mauvais, si ce n'est pour autant que ma sensibilité le générerait, je décidais enfin de rechercher s'il existait quelque chose qui fut un bien véritable et auquel il fut possible d'avoir part et par lequel mon âme, après avoir rejeté tout le reste pouvait être assouvie. Bref s'il existait quelque chose par quoi... je pourrai connaître une joie constante et durable, éternellement ... C'est pourquoi je me demandais ... s'il était possible d'orienter ma vie de façon nouvelle ... ce que j'ai souvent essayé en vain ... Car les choses qui comptent le plus dans la vie et sont tenues par les hommes pour le bien suprême, peuvent être ramenées à trois : richesse, honneur, et plaisir ... Par ces trois choses, l'esprit est tant accaparé qu'il ne peut quasiment plus penser à quelque autre bien. »

Spinoza (L'Éthique)



Du Châtiment de l'Âme

XXIII

Attache-toi à ce que tu sais et que tout le monde sait, et délaisse ce que tu ignores et que tout le monde ignore. Tu sais, comme tout le monde, par exemple, que le feu brûle, consume et donne de la lumière ; que l'eau est liquide, humide et froide et qu'elle désaltère. Tu sais que l'ensemble est plus grand que les parties et qu'une ligne droite diffère d'une ligne courbe.

Il est triste d'abandonner ce que l'on aime et heureux d'abandonner ce que l'on hait. Il est vrai qu'il faut quitter ce monde. C'est pourquoi il est évident que tu seras malheureuse si tu aimes ce monde et heureuse si tu le hais.

Imagine, Ô âme, que tu t'affranchisses du monde matériel grossier. Vois alors si tu découvres quelque chose d'autre que la propre essence de ton être. Quand tu définis cette essence, tu dis premièrement que l'âme est apparentée à la pensée et semblable à elle ; deuxièmement, qu'elle se tourne vers ce qu'elle désire, qu'elle est dotée de qualité excellentes, comme la justice, la magnanimité, l'équanimité, la pitié.

Donc quand tu définis ton être fondamental en affirmant que ce sont ces qualités qui forment ton essence et ta nature, il faut que tu admettes que tu es un être

subtil et souverain. Maintenant quand tu cherches à définir aussi les autres choses, peux-tu en faire une description qui réponde à ton être fondamental, autrement qu'en les désignant par leur essence fondamentale ? Et peux-tu les définir en énumérant des qualités étrangères à leur nature ?

Si l'on ne peut faire aucune description correspondant à l'essence de la chose décrite et qu'il n'y ait pas de qualités à lui attribuer, n'es-tu pas contraint d'admettre que cette chose est dépourvue de vie et passive de nature ?

Tu dois comprendre que, dans le monde physique, l'âme ne fait que donner une image des choses que l'esprit suscite lui-même en elle, et que l'esprit ne fait que réaliser dans l'âme ce que la Cause Première établit en lui.

Si deux oiseaux de même espèce sont attachés l'un à l'autre par un lien et le restent, ils subissent tous deux un grand tourment et ne connaissent pas la paix. Ils ne retrouveront le calme que lorsqu'ils seront séparés. C'est encore plus terrible si ce sont des créatures d'espèce et de forme différente qui sont liées les unes aux autres, par exemple, un chameau à un loup, un taureau à un lion, un être vivant à un être sans vie. Et y a-t-il quelque chose de plus catastrophique qu'un homme sage lié à un sot ? Le chameau ne retrouvera la paix que libéré du lien qui l'attache au loup, ainsi en est-il du taureau et du lion, de l'être vivant et de l'être sans vie, du sage et du sot.

L'essence de l'âme transcende tout, car elle est liée à tous les autres mondes et peut séjourner en chacun. Durant un certain temps, l'âme séjourne dans le monde physique. A ce stade, l'âme est humaine. Elle ne voit que ce qui est perceptible par les sens, s'occupe de nourriture et de boisson et de tout ce qui est physique.

Pendant une autre période, l'âme appartient au monde qui lui est propre. Dans cette situation, elle observe et apprend à connaître les choses. Elle suscite du mouvement, elle est capable de se livrer à l'investigation et à la réflexion. Elle est libre de choisir et de vouloir. Telles sont les propriétés spécifiques de l'âme.

Dans la période suivante, l'âme appartient au monde de la pensée. Dans ce domaine, elle apprend à distinguer les formes originelles des formes matérielles. Elle comprend le principe premier des choses, et discerne et saisit toutes les formes simples et indivisibles grâce au pouvoir de penser.

Enfin, durant la dernière période, l'âme appartient au monde divin. A ce stade supérieur, l'âme atteint le bien et la bonté et ne désire que ce qui est bien. Elle est libre du mal et de la malignité, et s'oppose à ce qui est mauvais. Elle est sage et agit prudemment.

Que l'âme soit apparentée à la Cause Première et liée à Elle, cela se voit clairement dans les aspirations dont son être est empreint, pour autant qu'elle s'efforce d'embrasser la somme de tout ce qui est compris dans la toute-puissance de Dieu. Car jamais l'âme ne trouvera la paix et ne sera entièrement satisfaite, avant d'atteindre le monde de l'esprit et de le faire sien, avec tout ce qui lui appartient. C'est alors seulement que l'âme n'aura plus aucun désir, sera calme, en paix et complètement satisfaite.

Rien, Ô âme, n'est plus infortuné que toi. Tu es comme un voyageur désolé parvenu dans un pays de barbares. Tu leur parles dans ta propre langue, tu fais entendre des lamentations, mais ils ne comprennent pas ; ils te parlent dans leur propre langue, mais tu ne les comprends pas. Comme ta situation est misérable, Ô âme ! Quand tu parles, personne ne t'écoute et quand tu te lamentes, personne ne montre de pitié.

Quelle consolation y a-t-il pour celui qui est devenu étranger à sa patrie, qui est loin de sa maison, coupé de son origine et de sa source ? En même temps, il est prisonnier de ses propres passions, de sorte qu'il ne lui vient pas à l'idée qu'il doit recueillir les fruits de ses propres fautes ainsi que de ses égarements. Il est pourchassé par des convoitises mortelles, animé par de grossiers désirs de plaisir et de jouissance, et il ne se rend pas compte que ses actes le mènent tout droit à sa perte. Il flotte sur une mer sans fin, porté par quelque chose qui ressemble, de façon extrêmement trompeuse, à un véhicule confortable. Il a choisi un compagnon qui va l'abandonner et s'est confié à quelqu'un qui le trompe et le dupe. Quel désastre quand un homme est trompé par un ami qui le dépouille et par un compagnon qui l'abandonne.

Celui qui sème de doux fruits, mange de doux fruits. Celui qui plante des fruits sans valeur, mange des fruits sans valeur. C'est que les fruits des actes bons sont conformes à la racine qui les fait croître et que les fruits des actes mauvais sont conformes à la racine qui les fait croître.

Un peu de connaissance, que tu transmutes en actes, est plus profitable que beaucoup de connaissance que tu omettes de transmuter en actes.

Que Dieu soit clément à celui qui sait et fait et enseigne aux autres ; à celui qui lit ce livre, comprend ce qu'il a lu et enseigne aux autres à le comprendre ; à celui qui atteint le but fixé, y mène d'autres et ainsi, de la juste manière, sert de médiateur ; à celui qui parle de la vérité et qui reçoit l'aide de Dieu.

(Hermès, *De Castigatione animae*, « Du châtiment de l'âme »)

Du champ de travail

Nouveau local pour le travail public à Rendsburg (Allemagne de l'ouest)

En novembre 1984, à Rendsburg au cœur du Schleswig-Holstein, un nouveau lieu de travail pour les activités publiques de l'École a été inauguré. Pour commencer, un service de temple ouvert aux élèves et aux intéressés réunit soixante personnes. Ce chantier de travail, le plus récent de l'Allemagne du Nord, est jusqu'à présent le plus septentrional. Rendsburg est situé à peu près à égale distance de Flensburg et de Hambourg, à 35 km à l'ouest de Kiel. Les travailleurs de l'Allemagne du Nord espèrent y attirer les chercheurs du Schleswig-Holstein mais aussi ceux qui sont plus au nord, jusqu'à la frontière danoise. Les élèves de Hambourg ont pris la responsabilité de ce nouveau chantier. Nous leur souhaitons un travail fructueux.